Cours supérieur : géométrie généralisée

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **59 (1930)**

Heft 7

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

COURS SUPÉRIEUR

Géométrie généralisée

(Se référer à l'article : *Arithmétique généralisée*, *Bulletin* 15 mars 1930.)

Le parallélépipède rectangle ou prisme droit à bases rectangulaires.

La démonstration de la surf. lat., totale et du volume est supposée faite et bien comprise.

Appelant a, la longueur de la base, b, la largeur et c, la hauteur, on fera découvrir aux élèves les formules suivantes :

1° Périmètre de la base : p. $= (a + b)\ 2$
2° Surface de la base : s. $= ab$
3° Surface latérale : s. lat. $= (2a + 2b)\ c$
ou $(a + b)\ 2c$
4° Surface totale : s. tot. $= (ac + bc + ab)\ 2$
5° Volume : v. $= abc.$

Applications numériques

a, 7 m. ; b, 3 m. ; c, 5 m.

1. p. $= (a + b)\ 2$ ou $(7 + 3)\ 2 = 20$ m.
2. s. $= ab$ ou $7\ m^2 \times 3 = 21\ m^2$.
3. s. lat. $= (a + b)\ 2c$ ou $(7 + 3)\ 10 = 100\ m^2$.
4. s. tot. $= (ac + bc + ab)\ 2$ ou $(35 + 15 + 21)\ 2 = 142\ m^2$.
5. v. $= abc$ ou $7\ m^3 \times 3 \times 5 = 105\ m^3$.

Remarques

a) On pourra ne pas aborder les problèmes inverses, en partant des formules, ce qui demande la résolution d'équations, pour la recherche de telle dimension du solide, bien que les élèves un peu doués n'éprouvent aucune difficulté à résoudre, par exemple : 1. $ab = 21$

$$b = \frac{21}{7} \text{ ou } 3.$$

2. $abc = 105$

$$c = \frac{105}{ab} \text{ ou } \frac{105}{7 \times 3} = 5.$$

3. etc.

b) Sans dépasser le programme primaire, l'on tendra de la sorte, au mieux, la main au programme secondaire et les maîtres secondaires pourront aborder, dès le début de l'année, leur programme spécial.

c) Pour favoriser l'emploi de ces procédés, je n'hésite pas à dire qu'il faudrait remplacer, au cours supérieur, le système traditionnel d'examen de fin d'année, avec cartes, par celui, bien mieux adapté, des questions orales et écrites en usage dans tous nos établissements d'enseignement secondaire et supérieur.

d) Le croquis perspectif, cavalier, tout au moins, du solide étudié, doit être dessiné au tableau au début de la leçon et reproduit dans les cahiers.

Il est cependant plus intéressant d'exiger des élèves, s'ils comprennent bien les éléments de la perspective naturelle, le croquis des solides dans une position quelconque, choisie par eux (même avec les ombres). Ce procédé de concentration lie utilement la géométrie au dessin.

Châtel-St-Denis, 16 mars 1930. L. Robadey, *prof.*

Le Poème des « Litanies pérégrines » à Notre-Dame de Bourguillon [1]

Dans son *Génie du Lieu*, M. Charly Clerc a mesuré bien chichement, nous l'avons relevé, la part des prosateurs catholiques de notre Suisse romande. On nous a fait remarquer que c'était moins sa faute que la nôtre. « Quels autres écrivains, parmi les morts, auriez-vous ajoutés à ceux qu'il a cités ? » Il est vrai. Notre souci de bien écrire est insuffisant. C'est une erreur et c'est une inconvenance. Une erreur, car la pensée qu'on juge digne d'être communiquée, parce qu'on lui attribue quelque valeur et quelque originalité, mérite la forme qui lui soit adéquate ; c'est la trahir que de la priver de sa plénitude de force et d'éclat. Une inconvenance, parce que le lecteur a le droit d'attendre une œuvre « finie » et parce que la vérité, reflet de l'Intelligence divine, veut qu'on la traite avec respect.

M. Charly Clerc trouverait-il davantage à citer chez nos poètes ? Je n'ose l'affirmer. Quoi qu'il en soit, voici une somptueuse plaquette que ne reniera pas le *Lieu* fribourgeois. Bourguillon, sa colline et sa chapelle, avec la Vierge et l'Enfant divin, c'est bien un lieu de chez nous, situé au cœur du pays, cher au cœur de tous ceux qui l'habitent. On y vient des quatre coins du canton, de Tatroz à Zumholz, des Sciernes à St-Aubin.

Quelquefois en procession, avec bannières et cantiques, le prêtre en surplis blanc au milieu des robes rouges des enfants, hommes, puis femmes, en deux files, récitant les *Ave* du Rosaire.

La famille est entière assemblée près de vous
En ce jour solennel de ce pèlerinage
Les vivants sont tous là, les morts sont avec nous,
Et c'est tout le passé qui chante notre hommage
Et c'est tout le présent qui dira vos louanges
Et c'est tout le pays qui demande vos grâces
Et ce sont tous nos cœurs qui sont tendus vers vous...
O Mère de notre Dieu.

En famille, plus souvent, dans la discrétion d'un pèlerinage privé. On monte de Fribourg à pied, en devisant à mi-voix, avec de longues pauses, l'esprit déjà tout recueilli ; on entre, on s'agenouille dans les bancs bruns ; on prie une heure entière et parfois davantage ; on s'en retourne, le cœur moins lourd, l'âme réconfortée, aux besognes monotones, aux devoirs mesquins, aux peines silencieuses, dont on a parlé dans le secret de l'âme, dans l'ombre propice du sanctuaire, à la Mère dont nul n'a peur, pour qu'elle le répète à son Fils, à ce Fils sur lequel elle peut tout, qu'elle tient dans ses bras.

Voilà justement ceux à qui M. Overney vient de prêter une voix dans ses *Litanies pérégrines*, du moins aux plus humbles, mamans, rudes paysans, tantes et cousines

Qui sont restées pour compte au marché de la vie.

[1] Par M. Auguste Overney, professeur à l'Ecole normale d'Hauterive. Une plaquette de 48 pages, grand in 8°, magnifiquement imprimée sur splendide papier vergé. Librairie de l'Université, Hess, frères, rue de Romont, Fribourg, 1 fr. 50.